



DOSSIER DE PRESSE

Jeanne-Sarah
Céramiste

Céramiste installée en Finistère depuis 2010, Jeanne-Sarah façonne le grès pour lui donner mouvement, légèreté et finesse. Ses objets et sculptures s'enroulent et se déclinent pour évoquer ou représenter le féminin en mouvement.

Le féminin en mouvement: la puissance et la grâce.

A travers ses différentes collections, des *Mues* aux *Pots coquilles*, des *Madame(s)* aux *Telluriques* en passant par les *Guerrières* et les *Déeses*, de la suggestion à la figuration, le féminin en mouvement demeure un fil conducteur dans le travail de Jeanne-Sarah. L'enjeu pour elle est de rendre hommage aux différents aspects de la femme du quotidien, non pas l'héroïne ni l'icône mais celle qui chaque jour ne se pose pas la question de savoir si elle a encore la force d'avancer: elle avance.

La dernière collection des *Telluriques* cherche, comme les *Déeses*, à réconcilier la grâce des *Madames* et la combativité, la puissance des *Guerrières*.



Guerrière Dolorosa,
2021



Trois Madame, 2018



Déesse Papillon, 2022

Les Telluriques

« Le choix du grès est intuitif, sensible plus que technique. J'aime ce qui reste de brut et franc en lui, surtout quand il est chamotté. J'aime l'idée de donner à cette argile une allure qui n'est pas celle qu'on lui accorde traditionnellement : au lieu de la lourdeur et de la rusticité qu'on lui confère, je tente de l'emmener vers la légèreté, le mouvement, la finesse. Il me permet d'obtenir un résultat qui n'est pas que sophistiqué et délicat comme le ferait la porcelaine, il garde de sa rugosité, de son caractère. »

Je le modèle, je le tourne, je le travail en plaque, je l'empreinte, en noir, en blanc et de plus en plus en couleur, je l'engobe, je l'oxyde, je l'émaille ou pas. Mais je le cuis toujours à haute température. »



Parcours

Paris - Les années d'apprentissage

« Enfant je dessinais beaucoup mais avec toujours le sentiment que quelque chose manquait, que le papier et le crayon ne parvenaient pas à me satisfaire. »

C'est à l'adolescence que Jeanne-Sarah redécouvre l'argile et comprend ce qui lui manquait : le volume. Reviennent alors, comme une évidence, les souvenirs d'enfance, entre ville et campagne, les mains dans l'argile. Dès lors, elle ne s'arrête plus de modeler. Après le bac, elle entre aux Arts Appliqués Olivier de Serres, en section design céramique, puis en DSAA design industriel, en sachant pourtant que sa place ne sera jamais dans un bureau d'étude ni devant un ordinateur pour concevoir, et faire réaliser par quelqu'un d'autre... Le besoin du rapport à la matière est trop prégnant, il lui faut faire avec ses mains.

En attendant elle assouvit ce besoin de matière en prenant, en parallèle, des cours de tournage et de chimie de l'émail avec Thierry Fouquet et Hélène Klug. Après les études, pendant dix ans, Jeanne-Sarah enseigne les arts appliqués en lycée professionnel, aménageant alors son temps entre lycée et atelier. Dans un petit espace avec un four électrique, elle tourne et émaille, fait ses gammes, et s'exerce, expérimente, cherchant à maîtriser la technique et prenant note de chaque expérience.



Vase grès, 2002



Boîte en grès, 2007

Pondichéry - Changement de décor : Apprendre à désapprendre



Vase faïence enfumée, 2009

Dans le sud de l'Inde, dans un atelier rudimentaire, la mise en œuvre de ses connaissances sur l'émail semble difficile, sa technique n'est pas très adaptable, la terre qu'elle y trouve se tourne mal.

Mais la contrainte technique devient une contrainte créative.

Comme elle peut pratiquer aisément de très belles cuissons d'enfumage, elle passe une année à explorer un nouveau répertoire de forme pour pièces noires. Jouer avec la lumière, la matière, la surface, sans émail. Sans couleurs. Elle monte les volumes à la plaque, en grave et en orne la surface. La matière qui deviendra noire, se couvre de motifs floraux, de végétaux, d'arabesques entre séduction et austérité. Ces pièces sont comme des personnages. Comme de petits êtres, elles ont un dedans et un dehors, une apparence et une face cachée, une peau et une intériorité.

En Finistère

Apprendre à ne pas tout dire

Au centre du Finistère, à Pont Coblant Pleyben, au bord du Canal de Nantes à Brest, Jeanne-Sarah installe son atelier où elle accueille régulièrement ceux qui souhaitent aborder avec elle, dans ses cours et stages, une autre approche du tournage ou du modelage.

C'est dans cet atelier vaste et lumineux qu'elle façonne un grès tantôt chamotté, tantôt lisse selon qu'elle le modèle ou le tourne. Résolument plus façonneuse qu'émailleuse, ses pièces aux surfaces matiérées sont recouvertes d'engobes, d'oxydes et parfois d'une légère couverte transparente. « Je me méfie de la brillance et j'aborde prudemment la couleur. Les formes de mes pièces sont souvent riches, complexes, et j'évite d'alourdir le propos en mêlant formes riches, surfaces travaillées, couleurs contrastées. A vouloir tout dire, parfois, on ne dit plus rien... »



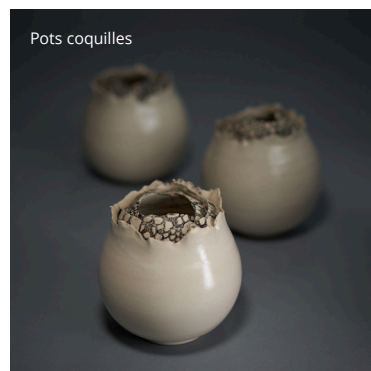
Une recherche d'équilibre

Le travail de l'argile est une recherche d'équilibre, entre des zones d'ombre et de lumière, des creux et des bosses, des lignes tendues et des courbes, des matières et le calme d'un plan épuré... « Je cherche comme tout un chacun un équilibre entre vie sociale et solitude, activité et recul, réflexion et rêverie... La terre me permet aussi ça. J'aime l'alternance entre les phases de création solitaires et sereines à l'atelier et les périodes plus tournées vers l'extérieur avec les salons, les marchés potiers et la rencontre des amateurs de céramique, mes élèves, les stagiaires de passage, les retrouvailles avec les collègues du réseau céramique et des Métiers d'Art, et tous les échanges, la richesse que cela représente. Mais à chaque fois, le retour à l'atelier, le retour à la terre est une bénédiction, un soulagement. »

Abandonner la carapace

Les céramiques de Jeanne-Sarah tournent cependant autour de l'idée de la mue, de la coquille, du vêtement, de la parure, comme autant de carapaces ... « Les relations se tissent entre les gens en fonction d'apparences et de codes qui facilitent la communication au sein d'un groupe ou, comme une carapace, protègent et enferment.

« Je suis toujours curieuse de comprendre ce qui nous permet de nous rapprocher, d'échanger ou pas... Je suis fascinée par ses codes de rattachement, ces attitudes qui attirent ou qui repoussent » Ces carapaces s'imposent à elle. Ses pièces parlent de dialogue, de traditions revisitées, de silences et d'apparences. Figuratives ou non, chaque pièce devient une métaphore de ce que l'on montre ou de ce que l'on abandonne quand on commence à se dire. Qu'il s'agisse d'une « Déesse » qui vous sourit ou qui semble perdue dans ses pensées, ou qu'il s'agisse d'un pot avec un dedans et un dehors, une apparence et une face cachée, ces pièces peuvent être douces ou piquantes, mais elles révèlent chaque fois différemment ce qu'elles sont.



Un chemin de terre



Guerrière La penseuse, 2021



Déesse En avant, 2022



Déesse La patiente, 2022

Le thème du féminin en mouvement est récurrent lui aussi. Après les Madames, gracieuses, souriantes, parfois arrogante, Jeanne-Sarah développe, à partir de 2020 une nouvelle série : les Guerrières. Hommage aux combattantes du quotidien.

En 2022 apparaissent les Déesses, comme une tentative de réconciliation, cherchant à exprimer à la fois la grâce et la puissance du féminin.

"Après avoir cherché à exprimer deux facettes opposées du féminin, en douceur et en lutte, j'ai éprouvé le besoin de réconcilier ces deux approches. Comment parler à la fois de la grâce et de la puissance du féminin?"

LA FORME : Technique et choix plastiques

Toutes les pièces sculpturales sont réalisées en grès chamotté blanc, modelées dans la masse puis évidées, séchées et cuites une première fois à 980°. Elles sont ensuite engobées ou oxydées puis recuites à 1250° en four électrique.

"J'aime jouer avec les contrastes de matière lisse/rugueux, maîtrisé/spontané en faisant attention à ne pas tout dire pour laisser une place à ce que le regard peut deviner."

"J'ai l'ambition d'être attentive à ce qui se passe et à ne pas chercher à tout contrôler, ce qui est pourtant mon premier réflexe. Je cultive la sérendipité ou l'art de trouver ce qu'on ne cherchait pas."

Il y a généralement un croquis d'intention très succins : plus un aide mémoire pour garder trace d'une idée qu'un véritable document de travail. Ce dessin me donne les lignes de force, les appuis, l'intention. Ensuite c'est dans le silence et la concentration que je tente de conjuguer avec l'argile.

Bien qu'ayant un temps, dans son passé de potière, exploré le champs des émaux, des engobes et de la couleur, le travail de Jeanne-Sarah reste mat. L'engobe ou les jus d'oxyde y sont présent par touche, avec l'intention d'accentuer un parti pris, des lignes de force. *"J'ai abandonné la couleur car elle me semblait surcharger le propos et rendre tout beaucoup moins lisible en submergeant le volume d'informations."*

La recherche de réconciliation menée avec les Déesses, réconciliation entre grâce (des Madame) et puissance (des Guerrières) se mène aussi dans la matière : cherchant à conserver la puissance et la spontanéité du travail de la matière dans la masse avec une argile très molle qui garde l'empreinte de tous les gestes comme pour les Guerrières. Mais cette matière brute est associée à de la précision et à un travail très scrupuleux et minutieux de certains détails et l'introduction de la dentelle. Chaque pièce devant être évidée avant d'être cuite, le façonnage se passe en plusieurs étapes et dans une recherche de maîtrise des degrés de séchage de la matière: évidée trop tôt donc trop molle: la pièce s'effondre. Évidée trop tard et le collage est difficile et les coutures craquent au séchage et à la cuisson.



Tellurique Sous l'eau, 2024



Tellurique La vague, 2024



Tellurique Vague submersion, 2024

Tellurique "Faire Face"

C'est une femme mûre qui sait que tout vient à point à qui sait attendre. C'est une attitude non passive mais résolument sûre et sereine quand tout s'agite. Il y a l'idée d'une résistance et aussi d'une conscience aiguë de sa force mêlée à l'amusement tranquille de celle qui ne se battra pas.

Formellement il y a :

- le hiératisme que confère une forte structure verticale combiné à la légèreté d'une oblique un peu « déchirée » comme flottant au vent.
- une forme pleine conjuguant à des lignes effilées, fuselées.
- un grès chamotté qui aura la délicatesse de la céramique et la rugosité du sable.
- une seule pièce mais décomposée par le maillage de la surface travaillée de dentelle qui modifie la lecture du volume.

L'empreinte de dentelle est réalisée avec force et énergie, cette action continue de faire évoluer la pièce et permet ainsi de lui conférer de cette même énergie. Il faut intervenir au bon moment : quand la matière est assez ferme pour supporter la pression nécessaire à la pénétration de la dentelle sans s'effondrer ; intervenir avant que l'argile ne soit trop dure et ne permette plus de modification.

La dentelle, récurrente, revêt plusieurs avantages, plusieurs fonctions, à la fois symboliques et formelles. Elle est tout d'abord à envisager comme le symbole de traditions ancestrales, de délicatesses surannées qui, comme un carcan, protègent mais enferment et empêchent le déploiement. Ensuite, cette tradition textile véhicule une délicatesse désuète qui, transposée sur l'argile, peut être détournée, réinventée, bousculée. Elle semble alors prête à bouger, à se dérouler, moins figée, elle est différente, plus vivante, moins délicate, plus rugueuse et plus contemporaine. Puis, le maillage qu'elle représente permet une décomposition du volume, œuvrant comme une résille, accentuant les lignes et les courbes. Et pour finir, sur la pièce cuite, la dentelle comblée d'engobe noir, donne plus de place à la bichromie, accentuant la présence visuelle de la pièce. Ce travail de la surface, dans l'empreinte et avec l'engobe place résolument Jeanne-Sarah aux côtés des céramistes. A la différence des « sculpteurs terre » qui ne sont pas forcément céramistes. Céramiste ou sculpteur ? La revendication de cette appartenance à la famille des céramistes plus qu'à celle des sculpteurs est liée à un attachement au matériau terre et à l'expérience de la cuisson et ce qui y est lié : les couvertes, les engobes, les oxydes. Le « sculpteur terre » travaille l'argile pour rendre un volume qu'il va cuire pour le pérenniser. Le céramiste envisage la matière dans toutes ses qualités intrinsèques : non seulement son volume mais aussi sa surface et sa teinte, tous soumis à l'épreuve du feu, sans patine. C'est le feu qui a le dernier mot. Pas la cire.



Toutes les images sur le portfolio du site internet
www.jeannesarah.com



Jeanne-Sarah, Céramiste

410 Stéréon Pont Coblant
29190 Pleyben

courriel : contact@jeannesarah.com
+33 (0)6 18 78 39 55